



“Mesdames et Messieurs, prenez garde: je vais parler ... français.” C’était ainsi que le disait Winston Churchill en 1949. Et j’ai bien peur que cette citation ne soit assez pertinente pour mon discours d’aujourd’hui!

Je m’appelle Alastair Aberdare, et je suis Président de la Société Berlioz du Royaume-Uni. C’est un grand plaisir pour moi de faire ce discours sur “Berlioz en Angleterre” au Festival Berlioz. Malheureusement, je pense que vous allez trouver que mon français est assez faible. En effet, lorsque nous habitons en Belgique et que je prenais des leçons de français, on me disait toujours que je parlais français comme une vache espagnole! – même pire qu’un belge, sans doute! Alors je vais lire mon texte, et je dois remercier ma femme et une amie française, Valérie Nolk, qui est un professeur à Londres, de leurs efforts pour l’améliorer.

Puisque je ne suis rien qu’un amateur de musique, je m’inquiète toujours de savoir si mon auditoire comprend des gens beaucoup plus experts sur Berlioz que je ne le suis moi-même. Cela me rappelle l’histoire de l’éminent savant qui faisait le tour des universités pour faire la même conférence. Il se déplaçait en voiture, toujours avec le même chauffeur, qui s’asseyait au fond de la salle pendant chaque séance. A l’occasion de la dernière conférence, le savant étant épuisé eut l’idée de demander au chauffeur de faire le discours: “vous l’avez entendu tant de fois que vous pourrez le faire sans difficulté avec mon texte.” Le chauffeur y consentit, mais sans enthousiasme.

Tout alla bien avec le discours, mais dans son inquiétude le chauffeur parla un peu trop vite. Alors le Président annonça à la fin qu’il y avait du temps pour une seule question. Donc un jeune étudiant se leva tout de suite et posa une question d’une grande complexité. Une pause s’en suivit, après quoi “l’orateur” dit, “Cela est la question vraiment la plus stupide que j’ai jamais entendue. C’est si

---

stupide que je ne vais pas daigner y répondre moi-même, mais je vais demander à mon chauffeur, qui est assis au fond de la salle, d’y répondre à ma place.” J’espère que les savants berlioziens qui sont parmi vous aujourd’hui vont me donner le même soutien si j’en ai besoin.

---

Mon but aujourd’hui est de vous parler de l’époque pendant laquelle Berlioz a séjourné en Angleterre – uniquement à Londres d’ailleurs. Il a fait cinq visites à Londres, entre 1847 et 1855 ; en tout il y a passé un peu plus de soixante-quinze semaines. Alors mon discours sera en cinq “mouvements” – un mouvement pour chaque visite – et pendant chaque mouvement je vais vous jouer un morceau de musique approprié de son oeuvre.

### Les visites de Berlioz à Londres

	Arrivée à Londres	Départ de Londres	Durée	But principal
1	Jeudi 4/11/1847	Mercredi 12/ 7/1848	36 sem	Pour diriger English Grand Opera au Theatre Royal, Drury Lane
2	Samedi 10/5/1851	Lundi 28/7/1851	11 sem 3 jours	Pour juger les instruments de musique à l’Exposition Universelle
3	Jeudi 4/3/1852	Dimanche 20/6/1852	15 sem 4 jours	Pour diriger les 6 premiers concerts du New Philharmonic Society
4	Samedi 14/5/1853	Samedi 9/7/1853	8 sem 1 jour	Pour diriger <i>Benvenuto Cellini</i> à Covent Garden
5	Vendredi 8/6/1855	Samedi 7/7/1855	4 sem 2 jours	Pour diriger 2 concerts du New Philharmonic Society

## Premier visite

4 novembre 1847 –  
12 juillet 1848

Berlioz en Vienne,  
1845 (Kriehuber)



Louis-Antoine Jullien  
(1812-1860)



La première, et la plus longue, visite de Berlioz à Londres a eu lieu de novembre 1847 (mille huit cent quarante sept) jusqu'à juillet 1848. L'impresario Jullien, qui était flamboyant, mais pas sérieux, l'y amena. Est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui connaît son prénom? Eh bien, il en avait trente-six, d'après tous les membres de la Société Philharmonique de Sisteron, qui étaient ses parrains – quiconque aurait suggéré "Thomas" aurait gagné quatre points! Jullien était un personnage hors du commun, une vraie bête de scène, mais qui avait la tendance fatale d'aller trop loin, laquelle l'a amené plus d'une fois devant

les tribunaux de faillite et enfin à un asile de fous.

Berlioz devait être le chef d'orchestre du nouveau Grand Opéra Anglais de Jullien au Théâtre Royal, Drury Lane. Son contrat devait durer six ans; il dirigerait aussi un mois de concerts chaque année, en plus de composer un opéra.

## Le Théâtre Royal, Drury Lane en 1850



Marie Recio (autrefois Willès)

A cette époque-là, Berlioz allait avoir quarante-quatre ans. Il était encore marié à l'actrice irlandaise Henriette Smithson, mais ils vivaient séparément. Quelques semaines après le début de cette visite, et pour toutes les visites suivantes, il fut rejoint par sa maîtresse, la chanteuse Marie Recio, qui tenait à accompagner Berlioz partout, que cela lui plaise ou non. Elle devint plus tard sa deuxième épouse. Pascal Beyls a écrit un livre sur elle, dans lequel il nous dit qu'elle avait auparavant utilisé le nom Willès; il a aussi trouvé cette image d'elle un peu plus attirante.

Berlioz avait déjà composé huit de ses oeuvres les plus importantes (toutes sauf le *Te Deum*, *L'Enfance du Christ*, *Les Troyens* et *Béatrice et Bénédict*) – il y en a seulement à peu près une douzaine, comme vous le voyez ici. Mais il n'était pas assez reconnu comme compositeur en France, où il devait gagner sa vie comme critique de musique.

<p><b>Symphonies</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <i>Symphonie Fantastique</i></li> <li>▪ <i>Harold en Italie</i></li> <li>▪ <i>Symphonie Funèbre et Triomphale</i></li> <li>▪ <i>Roméo et Juliette</i></li> </ul> <p><b>Autres oeuvres</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <i>La Damnation de Faust</i></li> <li>▪ <i>Les Nuits d'Été</i></li> </ul>	<p><b>Opéras</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <i>Benvenuto Cellini</i></li> <li>▪ <i>Les Troyens</i> *</li> <li>▪ <i>Béatrice et Bénédict</i> *</li> </ul> <p><b>Oeuvres sacrées</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <i>Grande Messe des Morts (Requiem)</i></li> <li>▪ <i>Te Deum</i> *</li> <li>▪ <i>L'Enfance du Christ</i> *</li> </ul>
--	--

\* Oeuvres pas encore finies en 1847

Alors pour faire connaître plus largement sa musique, il avait commencé à faire des voyages en Europe pour diriger ses oeuvres partout où il pouvait. Il s'était déjà rendu dans plus de trente villes, et avait donné des concerts dans plus de vingt d'entre elles, quand il alla pour la première fois à Londres; il venait de revenir de son premier voyage en Russie. Il attendait avec impatience sa visite en Angleterre. Pour la première fois de sa vie, il pensait avoir un emploi musical bien payé qui lui donnerait l'assurance de pouvoir gagner sa vie grâce à sa musique pendant six années entières.

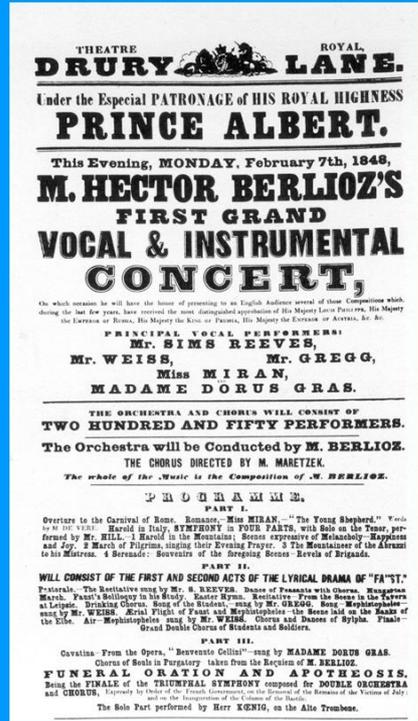
Au cours des douze semaines suivantes quarante-neuf représentations furent données de quatre opéra. Berlioz lui-même dirigea environ quarante représentations pendant quatre-vingt-deux jours, sans compter les répétitions presque tous les jours dans l'après-midi.

**Oeuvres montées par Drury Lane Opera**  
(toujours en anglais)

Opéra	Représentations	Première	Dernière
<i>The Bride of Lammermoor</i> (Donizetti)	15	6 décembre 1847	14 février 1848
<i>The Maid of Honour</i> (Balfe)	22	20 décembre 1847	16 février 1848
<i>Linda di Chamounix</i> (Donizetti)	7	12 janvier 1848	3 février 1848
<i>The Marriage of Figaro</i> (Mozart)	5	11 février 1848	25 février 1848

Le sept février 1848 il donna le premier concert de ses propres oeuvres à Londres, toujours au Théâtre Royal, Drury Lane.

**Théâtre Royal, Drury Lane:  
affiche pour le  
premier concert de  
Berlioz à Londres,  
7 février 1848**



À part quelques-unes de ses ouvertures, ceci fut la première occasion pour les habitants de Londres d'écouter ses oeuvres, y compris la symphonie *Harold en Italie* et des extraits de *La Damnation de Faust*. Voici l'intérieur du théâtre.



**Le Théâtre Royal, Drury Lane (intérieur)**

Dans les coulisses, pourtant, tout n'allait pas bien. L'Opéra Anglais perdait beaucoup d'argent, et il survécut à peine jusqu'à la fin de la saison, malgré le fait qu'aucun de ses employés principaux n'aient été payés, y compris Berlioz, qui ne reçut qu'un paiement initial de cent livres anglaises. Il prit même la précaution prudente d'enlever ses partitions précieuses de la maison de Jullien, où il

logeait, pour éviter qu'elles ne soient saisies par les huissiers. La faillite de Jullien fut formellement déclarée le dix-neuf avril. Le lendemain à l'aube, Berlioz fut expulsé de son logement.

1848	Bankrupt.	Description.	Residence.	Solicitor or Agent.	Residence.	Docket.	Date of Fiat.
187 <sup>th</sup> 68	Amwood.	John Butler	14, Upper St. Martin's Lane	James	Upper St. Martin's Lane	25 <sup>th</sup> January	25 <sup>th</sup> January 1848
187 <sup>th</sup> 97	Seville.	Richard Bostwick, Baker	Revolution Lane	Anderson	Upper St. Martin's Lane	1 <sup>st</sup> February	5 <sup>th</sup> February 1848
112	Swire	Thomas Hastings	12, White Horse Lane	Kincaid	Upper St. Martin's Lane	17 <sup>th</sup> April	18 <sup>th</sup> April 1848
114	Jeffery	John Davis	12, White Horse Lane	Clayton	Upper St. Martin's Lane	17 <sup>th</sup> April	18 <sup>th</sup> April 1848
116	Jullien	Louis George Music Seller	Regent Street	Chappell	Upper St. Martin's Lane	18 <sup>th</sup> April	19 <sup>th</sup> April 1848
116	Schriener	Robert Ironmonger	Gracechurch Street	Ward	Upper St. Martin's Lane	20 <sup>th</sup> April	20 <sup>th</sup> April 1848
117	Lawson	Richard Merchant	Great Church Street	Peddell	Upper St. Martin's Lane	22 <sup>nd</sup> April	27 <sup>th</sup> April 1848

**La faillite de Jullien, 19 avril 1848**

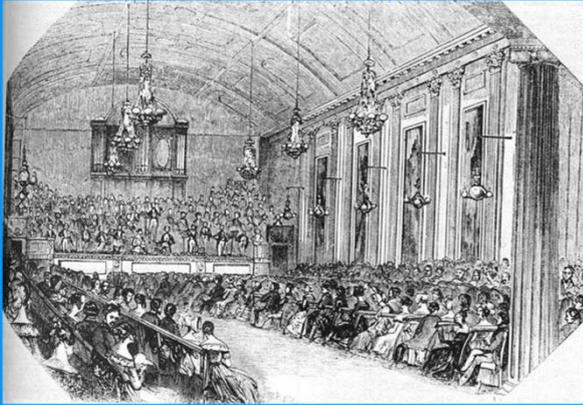
Alors Berlioz se retrouva dans le pétrin à Londres. La révolution de février 1848 (mille huit cent quarante huit), qui venait d'éclater à Paris, eut pour effet de le priver de ses sources de fonds réguliers, comme critique musical et bibliothécaire du Conservatoire. Il se décida de rester en Angleterre, croyant que les perspectives d'avenir là-bas étaient meilleures qu'à Paris.



De mars à juillet Berlioz fit tout ce qu'il put pour gagner de l'argent. Il travailla sur des idées de concerts, y compris une "Grande nuit shakespearienne" composée uniquement de ses propres oeuvres inspirées par le barde, qui a été réalisé en effet ici au Festival Berlioz il y a quelques jours. Il dirigea des concerts, et commença à écrire ses *Mémoires*. Il réussit même à composer un peu, y compris une version pour chorale de femmes avec orchestre de sa ballade *La Mort d'Ophélie*, don't nous allons entendre un extrait maintenant.



Hanover Square Rooms en 1843



À la fin de juin il donna un deuxième concert de ses oeuvres, cette fois aux Hanover Square Rooms.

Peu de temps après il se décida à rentrer chez lui à Paris; voici un brouillon d'une lettre à un journal anglais, dans laquelle il remercie ses amis et le public pour l'accueil chaleureux qu'il avait reçu en Angleterre.





**Logement de Berlioz  
en 1851:  
27 (aujourd'hui 58)  
Queen Anne Street**



Berlioz fut parmi les dix jurés des instruments musicaux pour l'Exposition universelle, qui eut lieu dans le "Palais de Cristal" à Hyde Park. Les jurés devaient évaluer les mérites de plus de 1,800 instruments, et décerner les prix à ceux qui montraient la plus haute qualité artistique et technique.



**Palais de l'Exposition 1851 ("Crystal Palace")**  
(extérieur)



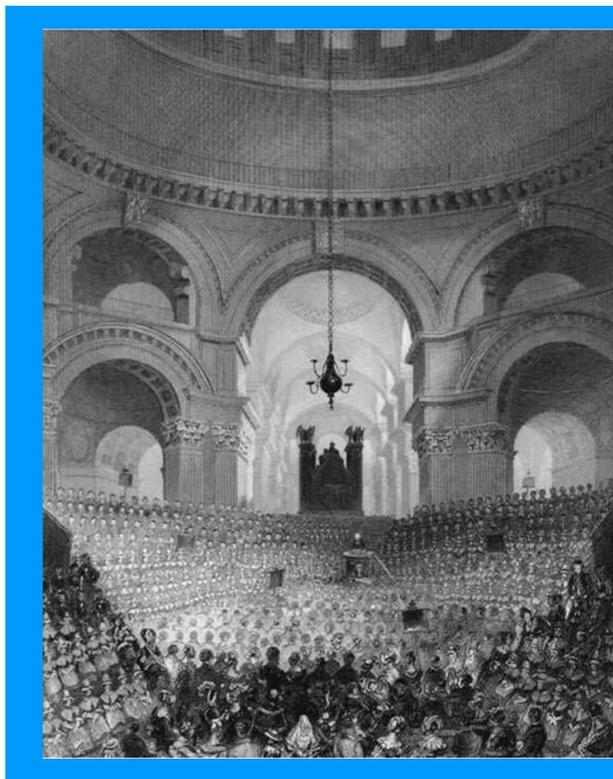
**L'Exposition universelle à Londres 1851 (intérieur)**

Berlioz décrit cette visite en six feuillets dans le *Journal des Débats* – en voici un exemple, adapté plus tard pour son livre *Les Soirées de l'Orchestre*.



Il n'avait pas le temps de diriger des concerts, mais il assistait à de nombreuses représentations pendant les soirées, à l'opéra, en concert, et au théâtre. Un soir, il dût regarder *Der Freischütz* à Covent Garden depuis le poulailler, parce qu'il avait mis par mégarde un pantalon bleu foncé, au lieu de noir, et donc il ne fut pas admis à la partie principale de l'auditoire.

Mais l'événement musical qui fit l'impression la plus forte sur lui fut sans doute la réunion annuelle des enfants élevés par la charité dans la Cathédrale Saint Paul en juin.



**Concert des  
"enfants de la  
charité" à la  
Cathédrale  
Saint Paul  
1843**

Laissez-moi citer une partie de son feuilleton sur ce sujet:

Jeudi dernier a eu lieu dans la Cathédrale de Saint-Paul la réunion annuelle des enfants élevés par la charité dans les écoles de Londres. ... Je m'attendais à quelque manifestation remarquable, mais la réalité a dépassé de beaucoup les promesses de mon imagination.

C'est la chose la plus extraordinaire que j'aie vue et entendue depuis que j'existe. ...

Neuf amphithéâtres presque verticaux, de seize gradins chacun, s'élevaient au centre du monument, sous la coupole, et sous l'arcade de l'est devant l'orgue, pour recevoir les enfants. Les six de la coupole formaient une sorte de cirque hexagone, ouvert seulement à l'est et à l'ouest. De cette dernière ouverture partait un plan incliné, allant aboutir au haut de la porte d'entrée principale, et déjà couvert du peuple immense qui pouvait ainsi, des bancs même les plus éloignés, tout voir et tout entendre parfaitement. ...

Au moment de l'entrée des groupes d'enfants, [l]es divers compartiments, se peuplant successivement du haut en bas, formaient un coup d'œil singulier, rappelant le spectacle qu'offre dans le monde microscopique le phénomène de la cristallisation. Les aiguilles de ce cristal aux molécules humaines, se dirigeant toujours de la circonférence au centre, étaient de deux couleurs, le bleu foncé de l'habit des petits garçons sur les gradins d'en haut, et le blanc des robes et de la coiffe des petites filles occupant les rangs inférieurs. ...

Et partout un ordre, un recueillement, une sérénité qui en doubleraient la magie. Il n'y a pas de théâtre, si grand et si riche qu'il soit, pas de décorations, pas de mise en scène, si admirables qu'on les suppose, qui puissent jamais approcher de cette réalité que je crois encore avoir vue en songe à l'heure qu'il est. ... Mon émotion était profonde, quand les six mille cinq cents petits chanteurs étant enfin assis, la cérémonie commença.

Après un accord de l'orgue, s'est alors élevé en un gigantesque unisson le premier psaume chanté par ce chœur inouï :

All people that on earth do dwell  
Sing to the Lord with cheerful voice.

*(Vous tous qui la terre habitez,  
Chantez à votre Dieu, chantez!)*

Inutile de chercher à vous donner une idée d'un pareil effet musical. Il est à la puissance et à la beauté des plus excellentes masses vocales que vous ayez jamais entendues comme Saint-Paul de Londres est à l'église de Ville-d'Avray, et cent fois plus encore. ...

Au psaume à trois temps de J Ganthamy (en réalité Ganthony), ancien maître anglais, chanté par toutes les voix, avec les trompettes, les timbales et l'orgue, à ce foudroyant retentissement d'une hymne vraiment brûlante d'inspiration, d'une harmonie grandiose, d'une expression noble tant autant que touchante, la nature reprit son droit d'être faible, et je dus me servir de mon cahier de musique, comme fit Agamemnon de sa toge, pour me voiler la face.

(Le voisin de Berlioz pensait qu'il s'était perdu dans la partition, et lui montrait à chaque instant sur sa partie la mesure où on en était!)



Le Panthéon, Paris vers 1850

Typiquement, Berlioz se demande ensuite si quelque chose de semblable pourrait être accompli à Paris, par exemple au Panthéon. De plus il a ajouté une chorale supplémentaire de six cents enfants (seulement!) à son *Te Deum*, achevé deux ans auparavant mais pas encore exécuté. François-Xavier Roth en a dirigé une interprétation superbe dans le théâtre romain de Vienne pendant le Festival Berlioz de 2015 (deux mille quinze), avec ces six cents enfants, bien que j'aie été un peu déçu par le fait que la plupart d'entre eux soient partis à

la fin du premier mouvement. Le prochain exemple musical fait ressortir l'effet de la chorale d'enfants dans le mouvement final, le *Judex crederis* ("Nous croyons que vous viendrez juger le monde. ... C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré; ne me laissez jamais être confondu").



Nous faisons des projets actuellement en Angleterre pour marquer le cent-cinquantième anniversaire, en 2019 de la mort de Berlioz. Nous espérons que l'événement culminant du programme sera un concert de chorales d'enfants en masse, avec dix mille enfants, peut-être à Cardiff, inspiré par l'expérience de Berlioz avec les six mille cinq cents enfants en 1851. Ce serait encore mieux si plusieurs chorales d'enfants français pouvaient aussi y prendre part.

La mission de Berlioz à Londres fut annulée prématurément par le gouvernement français, avant que les jurés eussent même pris leurs décisions. Il en vint à rester deux semaines supplémentaires pour finir la tâche, pensant qu'il devait s'assurer que les prix étaient décernés à ceux qui les méritaient, et que les intérêts des fabricants français étaient protégés – quatre d'entre eux en effet ont gagné des "Grands Prix", y compris Adolphe Sax.

# Troisième visite

4 mars 1852 – 20 juin 1852

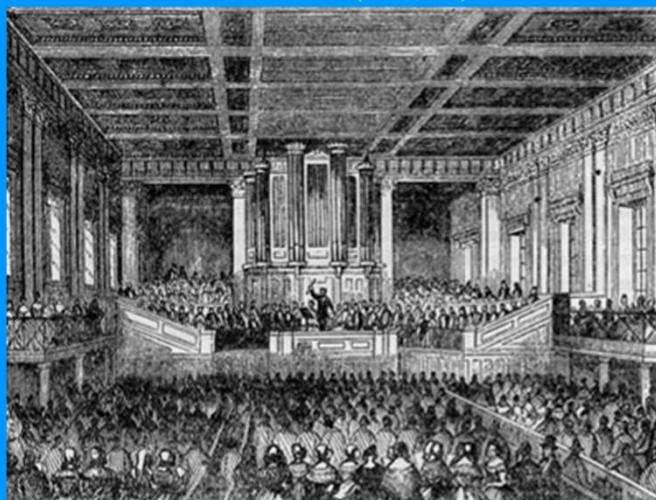
Berlioz  
dirigeant



(Gustave  
Doré, 1850)

Berlioz fut de retour à Londres pour la troisième fois, toujours avec Marie, le printemps suivant. Cette fois il avait été engagé pour diriger les six concerts de la première saison de la Société Philharmonique Nouvelle. Celle-ci venait d'être fondée comme rivale plus progressive de la Société Philharmonique actuelle (que j'appellerai la "vieille" Société pour la différencier).

Exeter Hall (intérieur)



Les six concerts ont eu lieu à peu près toutes les deux semaines, de mars à juin, à Exeter Hall, que Berlioz trouvait plus grand qu'il ne l'aurait voulu.

Tous les six ont inclus des oeuvres de Beethoven, notamment sa Symphonie Chorale – deux fois. Évidemment ces deux concerts ont fourni une sorte de révélation pour les londoniens, qui n'avaient pas bien compris l'oeuvre avant. Leur impact a été même plus grand à cause de l'insistance de Berlioz sur plusieurs répétitions – au

moins six, y compris des répétitions par section, même pour les percussionnistes. Il se plaignait souvent du manque de répétitions des orchestres anglais: "Je ne crains qu'une chose, la précipitation anglaise dans toutes les choses musicales et la haine des artistes pour les répétitions. Cet amour qu'ils ont pour l'à peu près, pour les exécutions dégrossies, peut tout ruiner, puisqu'il s'agit d'apprendre un répertoire nouveau et fort difficile." Pendant cette visite, Berlioz s'est établi avec le public de Londres comme un des meilleurs chefs d'orchestre de l'époque.



**Berlioz dirigeant, 1852 & 1854**

**Marie (dite  
Camille) Moke,  
ensuite Mme Pleyel  
(1811-1875)**



Aux troisième et sixième concerts, la pianiste était l'ancienne maîtresse de Berlioz, Camille Moke, maintenant Mme Marie Pleyel. Il s'était fiancé avec elle brièvement en 1832 avant qu'elle ne l'ait plaqué, pendant son absence à Rome, pour le plus vieux (et plus riche) fabricant de pianos Camille Pleyel. Les relations entre eux étaient toujours tendues. Après le troisième concert elle s'est plaint au comité qu'il l'avait mal accompagnée – donc au concert final elle ne joua rien que des morceaux de Liszt pour piano seul, sans besoin d'accompagnement.

Les quatre premiers mouvements de la symphonie *Roméo et Juliette* de Berlioz furent joués à deux de ses concerts. Voici une partie du Bal des Capulets, évoquant toute la couleur, la vitalité, la passion de l'événement où les jeunes amants se rencontrent pour la première fois.

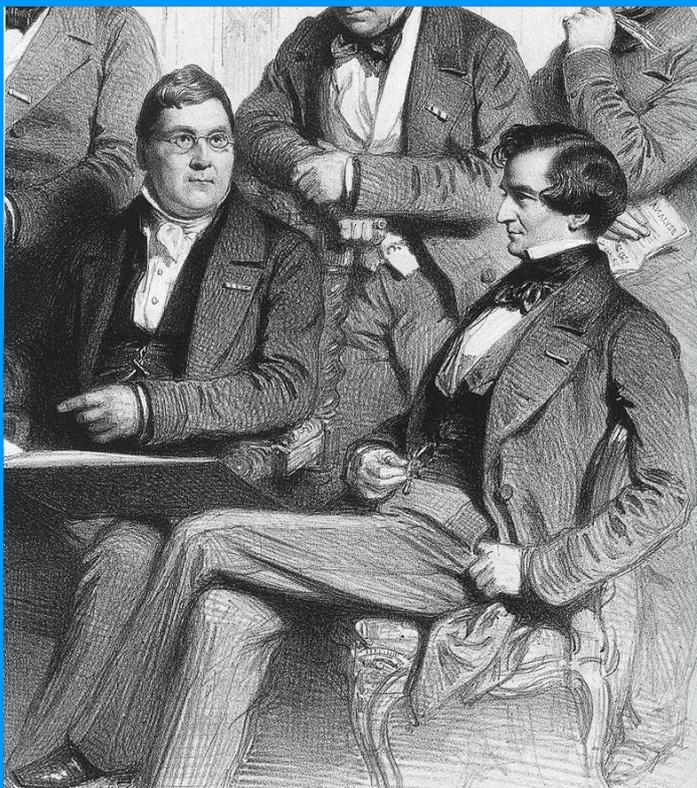


**Harriet Smithson dans le  
rôle de Juliette**

## Quatrième visite

14 mai 1853 –  
9 juillet 1853

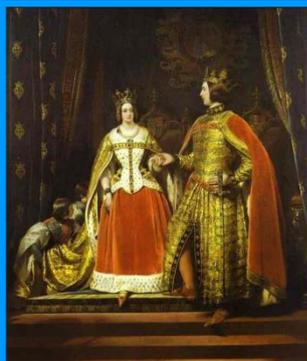
Berlioz en 1853  
(lithographie  
de Baugniet)



Berlioz n'avait pas été réengagé par la Société Philharmonique Nouvelle pour la saison suivante. Néanmoins il fut de retour à Londres pour monter son opéra *Benvenuto Cellini* à Covent Garden. Sa première mise en scène à Paris en 1838 avait échoué. Mais Liszt avait repris l'oeuvre avec succès en 1852 à Weimar, dans une version revue.

Berlioz lui-même croyait toujours en sa valeur – il la décrit plus tard comme “plus vivace, plus fraîche, plus *neuve* (c'est là un de ses grands défauts) qu'aucun de mes ouvrages”, avec “une variété d'idées, une verve impétueuse, et un éclat de coloris musical que je ne retrouverai peut-être jamais”. Donc il saisit l'occasion pour la rétablir avec une représentation réussie à Covent Garden.

Entre-temps il a eu sa première (et seule) occasion de diriger la (vieille) Société Philharmonique. Il joua trois de ses oeuvres – *Harold en Italie*, la première exécution du *Repos de la Sainte Famille*, qui devint plus tard une partie de *L'Enfance du Christ*, et l'ouverture du *Carnaval Romain*. Il avait proposé de jouer la *Symphonie Fantastique* pour la première fois en Angleterre, mais le refus de la Société Philharmonique de lui permettre de faire plus qu'une seule répétition rendit cela impossible; la symphonie ne fût pas jouée en Angleterre avant 1879, dix ans après la mort de Berlioz.



La reine Victoria et le prince Albert  
(Sir Edwin Landseer, 1842-46)

La première représentation de *Benvenuto Cellini*, le vingt-cinq juin 1853, fut aussi la dernière. L'oeuvre fut fortement huée, apparemment par une clique composée de partisans de l'opéra italien dans la salle. Même la présence de la reine Victoria et du prince Albert dans la loge royale ne put calmer la tempête (je ne suppose pas qu'ils allaient au théâtre habillés comme-çeci, mais je ne pouvais pas résister à vous montrer cette image). (Dans son journal la reine Victoria décrit l'oeuvre comme “un des opéras les moins attrayants et les plus absurdes qu'on pourrait jamais avoir composé”, avec “aucune particule de mélodie, seulement des sons décousus et très embrouillés, produisant un bruit épouvantable. Il

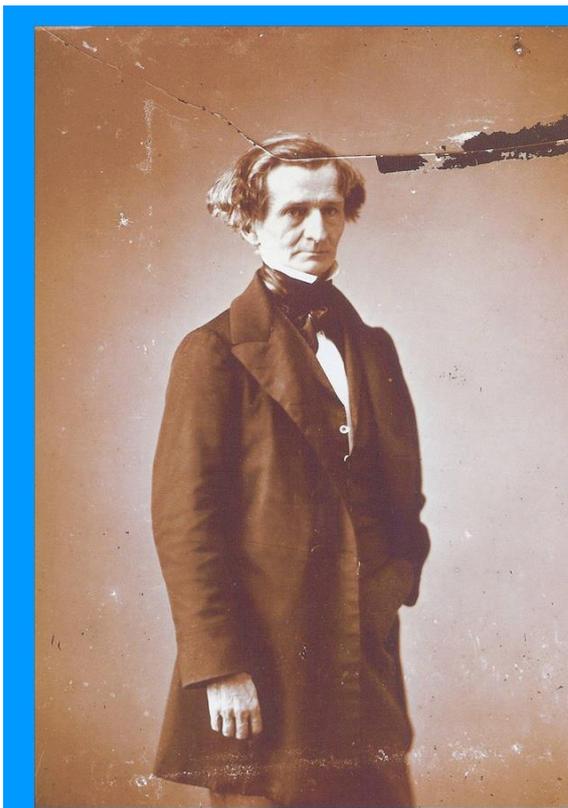
ne pouvait qu'être comparé au bruit de chiens et chats!" A mon avis, elle ne fût pas très sensible comme critique!)



Le lendemain, sans doute gravement blessé, et croyant que les représentations prochaines seraient exposées au même dérangement, Berlioz retira l'oeuvre.

Nous avons besoin d'un exemple pris de *Benvenuto Cellini* pour illustrer cette visite; donc voici une partie de la scène du Carnaval Romain (dont des thèmes étaient utilisés plus tard pour l'ouverture du même nom). Une des caractéristiques plus frappantes de la musique de Berlioz est d'exprimer une sensation du peuple commun en masse dans ses oeuvres, et ici nous pouvons sentir vivement l'énergie et l'excitation des gens prenant part au Carnaval.

Caricature de Benjamin,  
novembre 1838:  
"Malvenuto Cellini"



## Cinquième visite

8 juin 1855 –  
7 juillet 1855

Berlioz en 1854  
(photographie de  
Mayer frères)

Berlioz retourna à Londres pour la dernière fois en 1855, ayant été engagé pour diriger deux concerts de la Société Philharmonique Nouvelle. Comme d'habitude il était accompagné par Marie, qui était maintenant sa femme; Henriette était morte l'année précédente.

**Richard Wagner**  
(caricature de "Spy")



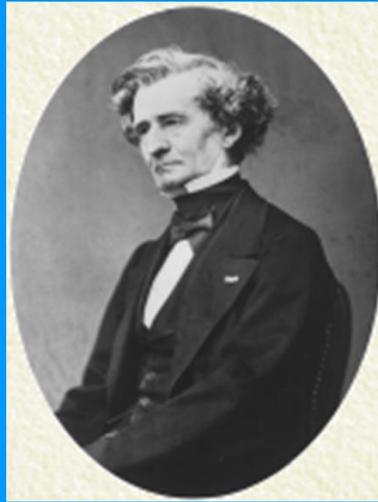
Après avoir accepté la proposition de la Société Philharmonique Nouvelle, Berlioz avait été approché par la (vieille) Société Philharmonique pour diriger leur saison entière de huit concerts. Il essaya de persuader la Société Nouvelle de le dégager de ses obligations afin qu'il puisse accepter cette proposition bien meilleure, mais ils le lui refusèrent. Par la suite, ce fut Wagner qui obtint le poste avec la vieille société; ainsi Wagner et Berlioz se retrouvèrent tous les deux à Londres, pour diriger respectivement la vieille et la nouvelle Société Philharmonique.

Les deux compositeurs passèrent deux longues soirées ensemble et s'entendirent assez bien, sans doute encouragés par leur amitié mutuelle avec Liszt. Chacun assista à un des concerts de l'autre; ni l'un ni l'autre n'approuva la façon de diriger l'orchestre de l'autre; cependant, le public anglais sembla préférer celle de Berlioz.

Deux jours après son deuxième concert, Berlioz dirigea une partie d'un "Grand Concert de Matin Annuel" à Covent Garden, organisé par l'ancienne enseignante de piano de la reine Victoria. Ceci fut sa dernière apparition en public à Londres. Un des morceaux du concert fut son air *La Captive*, chanté par Pauline Viardot, sur un poème des *Orientales* de Victor Hugo.



Berlioz au début  
des 1860



(Photographie  
de Petit)

## Berlioz et l'Angleterre

*Hector Berlioz*

Berlioz ne s'aventura jamais plus loin que Londres – et, en fait, jamais au-delà d'une partie assez restreinte de la ville, même compte tenu de son étendue plus limitée à cette époque. Tous ses logements, ainsi que la plupart des salles où il se rendit pour assister à des représentations quelconques, étaient facilement accessibles à pied d'Oxford Circus, comme vous le voyez ici.



Il semble n'avoir quitté le centre-ville que pour aller dans des quartiers tels que Chelsea, Greenwich, Hampstead, Richmond et Sydenham.

Berlioz décrit ainsi sa vie à Londres pendant sa première visite:

La vie de Londres est encore plus absorbante que celle de Paris; tout est en proportion de l'immensité de la ville. Je me lève à midi, à une heure viennent les visiteurs, les amis, les nouvelles connaissances, les artistes qui se font présenter; bon gré mal gré je perds ainsi trois bonnes heures. De quatre à six je travaille; si je n'ai pas d'invitations, je sors alors pour aller dîner assez loin de chez moi, je lis les journaux, après quoi vient l'heure des théâtres et des concerts: je reste à écouter de la musique telle quelle jusqu'à onze heures et demi; nous allons enfin, trois ou quatre artistes ensemble, souper dans quelque taverne et fumer jusqu'à deux heures du matin. Voilà ma vie extérieure.

Il semble qu'il ne parlait rien qu'un peu d'anglais – moins même peut-être que je ne parle le français; la plupart de ses amis à Londres auraient pu parler français. Un des grands attraits de Londres pour lui était la quantité, et aussi la qualité, de la vie musicale dans la ville. Il fait remarquer le grand numéro d'institutions musicales, telles que l'Union Musicale de Londres que vous voyez ici avec le violoniste Vieuxtemps, le pianiste et chef d'orchestre Hiller, le compositeur Spohr, et Berlioz lui-même, aussi bien que son administrateur, John Ella.

### Réunion de l'Union Musicale de Londres 1853



Il n'avait pas d'admiration pour la totalité de la musique qu'il écoutait: il n'était pas sensible au génie de Purcell et de Handel, par exemple, et son aversion aux oratorios se montre dans une remarque sur la chanteuse Rosine Stoltz :



**Rosine Stoltz**  
(1815-1903)



Voilà [Mme Stoltz] obligée déjà par les fatigues d'un seul mois de demander un congé, et d'aller chercher de nouvelles forces sous le ciel doux et bienfaisant de l'Angleterre. Qu'elle y profite au moins des bons exemples que Londres ne lui refusera point. C'est là qu'on voit des cantatrices dont l'âme n'use pas le fourreau; c'est là que les artistes ardentes apprennent à se tremper dans les ondes stygiennes de bons gros oratorios d'où elles sortent froides, rigides et inaccessibles à l'émotion.

---

En somme, Berlioz semble avoir apprécié ses passages à Londres. Il pouvait poursuivre sa vocation de musicien, surtout en tant que chef d'orchestre et à un degré moindre en tant que compositeur, sans avoir à subir son rôle astreignant de critique à Paris. Il trouvait le milieu londonien sympathique, avec un cercle d'amis, une abondance de musique, et peu d'intrusions politiques. Et il semblait exister de vraies possibilités de trouver une situation musicale assez bien rémunérée, bien qu'à la fin aucune d'elles ne se réalisa.

Il ne retourna jamais en Angleterre après 1855, et il y eut peu de représentations de ses oeuvres là-bas pendant la reste de sa vie. Plus récemment, on a vu un nombre remarquable de chefs d'orchestre, de musicologues et de critiques anglais qui ont avancé la cause de Berlioz. Parmi les chefs d'orchestre berlioziens anglais les plus distingués, on pense à Sir Thomas Beecham, aux trois chevalier-chefs de nos jours (Sir John Eliot Gardiner, Sir Roger Norrington et Sir Simon Rattle – deux d'entre eux auront été ici cette semaine), à plusieurs chefs d'orchestre plus jeunes, comme Robin Ticciati et Edward Gardner, et surtout au plus grand de tous, Sir Colin Davis, dont la mort en 2013 a été une perte immense pour les amateurs de Berlioz.

## Chefs d'orchestre anglais berlioziens



Sir John Eliot  
Gardiner

Sir Roger  
Norrington

Robin Ticciati



Sir Simon  
Rattle

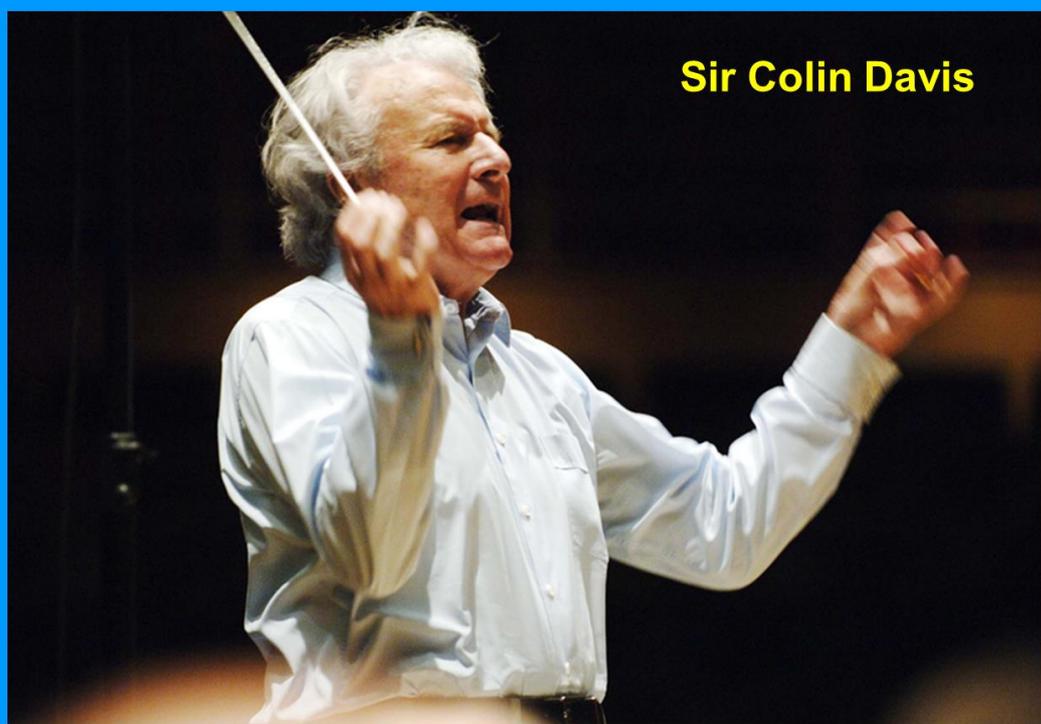


Edward Gardner

Sir Thomas  
Beecham



## Chefs d'orchestre anglais berlioziens



Sir Colin Davis

Mesdames et messieurs, merci beaucoup d'avoir subi mon français churchillien avec tant de politesse. Je serais ravi de répondre à vos questions, pourvu que je les comprenne!

**ALASTAIR ABERDARE**

Août 2017